

LE DROIT DE FAIRE SHABBAT !

Faire oraison, c'est se reposer près de Dieu, prendre du bon temps avec Lui. Encore faut-il être persuadé que nous avons le droit et le devoir de le faire. Aussi, avant de voir comment vivre ce temps de repos, nous allons réfuter une façon de lire l'Écriture selon laquelle Dieu ne voudrait pas être aimé pour Lui-même.

I. AIMER DIEU DE TOUT SON CŒUR.

A. LA CONTESTATION

Une lecture rapide de la première lettre de saint Jean peut donner l'impression que les deux seules choses à faire pour plaire à Dieu, c'est de CROIRE à l'amour de Dieu pour nous et d'AIMER nos frères. C'est la lecture qu'en a faite Luther.

Le véritable amour, pense-t-il, est celui qui ressemble à l'amour que Dieu a pour nous, c'est-à-dire un amour qui s'adresse à quelqu'un d'inférieur. On n'aime vraiment que si l'on s'abaisse vers quelqu'un qui a moins de valeur que soi. Jésus en a donné l'exemple en lavant les pieds de ses disciples.

Dans l'Évangile nous entendons souvent Jésus nous dire qu'il n'est pas de charité authentique sans un intérêt particulier porté aux pauvres, aux marginaux et jusqu'à ses propres ennemis. Le véritable amour n'est donc pas motivé par la valeur, par les qualités de la personne qu'on aime. Il vient de la surabondance d'un cœur qui aime, qui aime gratuitement, sans aucune idée de récompense. Un amour dont nous sommes totalement incapables mais que le Saint-Esprit diffuse dans nos cœurs (Rm 5, 5).

Quelles sont les conséquences de cette façon de concevoir l'amour évangélique ?

1. *L'amour que nous avons pour Dieu ne mériterait pas le nom d'agapè.*

Il n'est pas étonnant, pense Luther, que le Nouveau Testament ne donne que rarement le nom d'agapè à l'amour des hommes pour Dieu. Car Dieu est tellement aimable qu'il est trop facile de L'aimer : les hommes se tournent vers Lui pour en être consolés, réconfortés, pour y trouver leur bonheur. Désirer Dieu, ce n'est pas L'aimer d'un amour gratuit : c'est un amour beaucoup trop intéressé pour mériter le nom d'agapè, le mot qu'utilisent le plus souvent saint Paul et saint Jean pour désigner l'amour évangélique.

Trop longtemps, pense Luther, les chrétiens se sont imaginé qu'ils pouvaient aimer Dieu en se laissant attirer par Lui. Ils ont même, depuis saint Augustin, appelé du même mot *caritas* l'amour de Dieu et l'amour du prochain, en oubliant la différence fondamentale qui les distingue.

Comment pourrions-nous aimer Dieu d'un amour d'agapè, alors que Dieu nous surpasse infiniment ? C'est un amour que les païens ont plus ou moins essayé de vivre. Il suffit de penser à la façon dont Platon encourage ses disciples à aimer la Beauté invisible de la divinité à partir de la contemplation des beautés sensibles de ce monde. C'est un amour d'éros, un amour motivé par la valeur de l'objet aimé ; il ne peut pas être un amour d'agapè, un amour qui s'abaisse. Dieu seul peut nous aimer d'un amour d'agapè, puisqu'Il s'abaisse vers des êtres qui lui sont très inférieurs : des créatures - et, qui plus est, pécheresses ! Et Il nous demande de faire comme lui, de nous pencher vers plus pauvres que nous.

Les deux seules choses que nous puissions donc faire, dit Luther, c'est de vivre les deux mots-clés qui reviennent sans cesse dans la première lettre de saint Jean : la *pistis*, la foi en l'Agapè de Dieu pour nous et l'*agapè*, la charité fraternelle pour nos frères.

La seule façon d'aimer Dieu en vérité, c'est d'aimer des personnes qui ne peuvent pas nous rendre ce que nous leur donnons, d'inviter des pauvres à notre table, d'aimer les pécheurs et de nous réconcilier avec nos ennemis. Ce faisant, nous imitons Jésus lorsqu'il lavait les pieds de ses disciples, nous participons à son agapè.

Nous sommes de simples "tuyaux", de simples "canaux", qui reçoivent l'agapè de Dieu par la foi et la transmettent à leurs frères par l'amour. Notre vocation essentielle est de les aimer comme Dieu nous aime et de leur révéler ainsi, par notre amour, ce qu'est le Cœur de Dieu, son Agapè. Luther n'oublie évidemment pas le rôle essentiel de la prière dans la vie des chrétiens : comment pourraient-ils s'ouvrir autrement à l'invasion de l'agapè dans leur cœur ?

2. Aimer par devoir ne serait pas aimer en vérité.

Si j'aime mon prochain pour obéir au commandement du Seigneur, je le fais avec le secret espoir d'en être récompensé dans l'au-delà. Cet amour intéressé d'autrui ne mérite donc pas le nom d'agapè ; il n'est que pur égoïsme, il est même péché. Nous ne vivons l'agapè que lorsque l'Esprit Saint s'empare de notre cœur et nous pousse à nous pencher vers nos frères de façon totalement désintéressée.

3. L'interprétation luthérienne de l'agapè dévalue profondément la vie contemplative.

Si la contemplation amoureuse de Dieu n'est qu'un simple mouvement d'érôs, quelque chose de platonicien, de païen, elle n'a rien de spécifiquement évangélique et ne doit pas être une préoccupation majeure du chrétien. Le seul amour authentique à vivre, c'est l'agapè, l'amour qui se penche vers plus pauvre que soi. On comprend que cette conception de l'agapè ait amené les chrétiens réformés à fermer leurs monastères contemplatifs. C'est seulement en 1949 qu'un luthérien, le frère Roger, a renoué avec la grande Tradition en fondant à Taizé un monastère contemplatif.

4. Cette interprétation amène l'homme à penser qu'il est lui-même la valeur suprême.

On comprend aussi que l'interprétation luthérienne de l'agapè ait amené insensiblement les chrétiens à faire de l'homme la valeur suprême à laquelle tout doit être sacrifié. En effet, si les chrétiens ne prient le Seigneur que pour recevoir la grâce d'aimer leurs frères, s'installe peu à peu dans leur esprit l'idée que la valeur suprême à aimer, c'est l'homme. Quand la prière n'est plus qu'un moyen d'aimer l'homme, c'est l'homme qui devient la valeur suprême et Dieu est ravalé au rang de simple moyen d'aimer l'homme. Auquel cas, Dieu n'est plus Dieu. C'est l'HOMME qui est Dieu : il est la valeur suprême à qui tout doit être sacrifié.

Amplifiée et considérablement déformée, cette idée va devenir l'idée force de tous les athées du XIX^{ème} siècle qui, se réclamant de Jésus, affirment que la seule chose à faire est d'aimer son prochain. Il suffit de penser au titre d'un livre écrit par Feuerbach - un auteur qui a profondément influencé la pensée de Marx : "L'essence du christianisme" (1841). Le philosophe allemand y exprime sa conviction que l'amour du prochain est l'essence du message prêché par le charpentier de Nazareth.

Autrement dit, ces philosophes athées félicitent Jésus d'avoir exalté l'amour du prochain et d'avoir ainsi marqué profondément la civilisation occidentale, mais ils lui reprochent de n'avoir

pas osé aller jusqu'à bout de son intuition : il aurait du dire à ses disciples que Iahvé n'était qu'une idole, que la seule valeur à vénérer, c'était l'HOMME. C'est pourquoi on donne à leurs doctrines le nom d'*humanisme athée* ou d'*athéisme post-chrétien*. Pour la même raison a pu dire que le marxisme était en définitive une hérésie du christianisme.

B. L'ATTITUDE DE JESUS ET DE TOUS LES SAINTS

1. *Par son exemple et son enseignement Jésus insiste beaucoup sur notre devoir d'aimer son Père par-dessus tout et de Le prier dans le secret de notre cœur.*

Quel que soit le vocabulaire utilisé pour l'exprimer, le Nouveau Testament ne considère pas comme une attitude de second ordre l'amour dont l'homme aime Dieu. Jésus exhorte ses disciples à se retirer dans le secret de leur chambre pour prier leur Père du ciel. Lorsqu'à leur demande, il leur enseigne le Notre Père, il leur dit de commencer à Le prier en proclamant la sainteté de son Nom. Il dit à la samaritaine qu'Il est venu dans le monde chercher des adorateurs qui adorent le Père avec Lui en esprit et en vérité. Et l'on connaît la dernière parole que Jésus adresse par trois fois à Pierre sur les bords du lac : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »(Jn 21, 15). Tel un époux amoureux, Jésus réclame l'amour de son cher Simon-Pierre.

2. *La Tradition vivante de l'Eglise*

Tous les saints ont manifesté par leur façon de vivre qu'ils estimaient avoir le droit de consacrer chaque jour de longs moments à aimer Dieu, à goûter son amour. Instruits par la façon dont Jésus félicita un jour Marie de Béthanie de rester à ses pieds pendant que Marthe, sa sœur, s'affairait à la cuisine, les saints et les saintes de tous les temps ont toujours été persuadés que les longues heures consacrées à la prière n'étaient pas du temps volé aux autres.

3. *L'amour dont nous aimons Dieu est un amour authentique,*

Il existe dans le cœur de l'homme un désir naturel de s'élever vers son Créateur pour Le remercier de ses dons, pour Le louer, pour L'admirer. Comme le chante saint Augustin au début de ses Confessions, « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi ! » Faut-il pour autant ne pas nous laisser entraîner par ce désir que Dieu lui-même dépose en nous et qu'Il vient purifier et sanctifier par son Esprit ? Faut-il refuser le nom d'agapè, d'amour évangélique, à cet élan qui s'empare de notre cœur lorsque nous crions vers le Père : « Abba ! » ? Les saints ne l'ont jamais pensé. Et la Bible se sert aussi du verbe « agapao » pour désigner l'amour dont nous devons aimer Dieu de tout notre cœur (Mt22, 37).

4. *Il existe bel et bien un commandement d'aimer Dieu et son prochain.*

Le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces était au cœur du célèbre « Shema Israël » que Jésus récitait chaque jour et qu'il s'est contenté de citer quand un scribe est venu lui demander quel était, à son avis, le plus grand commandement de la Loi. Et c'est bel et bien aussi un commandement que le Christ a donné à ses disciples, lorsqu'il leur a dit le soir de la Cène : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés » (Jn 13, 34).

N'allons donc pas dire, avec Luther, avec Nietzsche et les contestataires de mai 68, que Jésus aurait voulu que ses disciples éliminent totalement de leur esprit toute idée de faire quelque chose par devoir. Certes, c'est l'Esprit-Saint qui diffuse l'agapè dans notre cœur ; encore faut-il que nous ayons le courage de ne pas mettre d'obstacle à son action, lorsque nous n'avons aucune

envie de nous remuer. Dieu nous a même promis de récompenser au centuple dans l'au-delà tous les services que nous aurons rendus à nos frères ici-bas. Rappelons aussi que *nous avons aussi le droit d'admirer beaucoup ceux que nous aimons*. Heureusement ! Sinon il n'y aurait d'amour authentique que dans le fait de se pencher sur plus pauvre que soi. Une attitude condescendante contraire à l'amour véritable, lequel veut sans cesse relever la personne aimée ! .

II. AIMER DIEU, INFINIMENT BON ET INFINIMENT AIMABLE

En étant infiniment bon et infiniment aimable, Dieu satisfait deux désirs profonds de notre cœur, celui d'être infiniment aimé et celui de pouvoir aimer Quelqu'un qui soit le Meilleur 1.

1. « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !* » (Ps 34, 9)

Une première façon d'aimer Dieu est d'apprécier à sa juste valeur - infinie - l'Amour dont Il nous aime, de nous réjouir de cet Amour, de le laisser peser sur nous de tout son poids. Pour parler de la gloire de Dieu, la Bible utilise le mot *kabôd*, qui signifie littéralement « poids ». Quand on se laisse investir par la gloire de Dieu, quand on laisse peser sur sa nuque le poids infini de son amour, on est heureux de se faire tout petit sous sa main toute-puissante de Père. Quand on se sait aimé par un tel Père, on ne cherche plus frénétiquement les félicitations et les applaudissements de tout le monde : on vit délivré du souci obsédant de plaire sans cesse à son entourage. Dieu seul est capable de combler le « gouffre infini » de notre cœur, disait Pascal

Et nous savons que le Père nous aime en répandant dans notre cœur son Esprit, c'est-à-dire l'Acte éternel d'amour dont Il engendre son Fils, dont Il L'aime. Nous pouvons donc passer nos oraisons en nous laissant envahir par les torrents d'Esprit-Saint que le Père ne demande qu'à répandre dans notre cœur. Il nous redit ce qu'Il disait à Catherine de Sienne : « Fais-toi capacité, Je me ferai torrent ! »

Notre prière ressemble alors à l'*inspiration* par laquelle nous laissons l'oxygène pénétrer dans nos poumons. Et lorsqu'une âme ouvre ainsi son cœur au débordement des torrents de l'Amour divin sur elle, elle Lui permet de se répandre davantage sur l'Eglise et sur le monde.

2. « *Saint est son Nom !* » (Lc 2,49)

Une autre façon d'aimer Dieu est de se laisser fasciner par sa Beauté incomparable, car Il est le Seul à être infiniment aimable, le Seul qui mérite le podium suprême.

S'agenouiller devant Dieu, c'est reconnaître qu'Il est infiniment parfait, qu'Il a toutes les qualités en une mesure infinie . C'est adorer les desseins impénétrables de sa Providence, cette capacité qu'Il a de faire sortir un bien des maux les plus terribles qui s'abattent sur nous, ce qui Lui permet de rester infiniment heureux, malgré toutes les atrocités que les hommes commettent et qui Le mettent en colère. C'est aussi s'émerveiller du fait que .de toujours à toujours IL EST !

Quand nous nous émerveillons ainsi de Dieu, notre prière prend la forme d'une *expiration*, puisque nous sortons alors de nous-mêmes pour ne plus penser qu'à Lui, pour nous perdre en Lui, comme une goutte d'eau se perd dans l'océan. On ne cherche plus à grimper sur tous les podiums du monde ; on préfère se tenir prosterné de bonheur devant le trône de Dieu. Le merveilleux, c'est qu'en nous laissant attirer ainsi par le Seigneur, nous attirons vers Lui un grand nombre de frères et de sœurs : « Attire-moi, s'écrie l'épouse du Cantique à son Seigneur, nous courrons à l'odeur de tes parfums ! » « Toute âme qui s'élève élève le monde », écrivait Elisabeth Leseur.

Que nous allions vers le Père comme vers le Dieu infiniment bon ou comme le Dieu infiniment aimable, nous communions à la prière même du Fils bien-aimé au sein de la Vie Trinitaire, puisque sa prière filiale consiste tantôt à 'écouter le Père Lui dire : « Tu es mon Fils bien-aimé en Qui Je mets toutes mes complaisances ! » et à se laisser envahir par son Esprit, tantôt à s'élancer vers le Père dans l'élan de ce même Esprit, en Lui disant : « Abba ! » Telle est aussi notre prière ! Tel est notre amour ! Telle est notre joie !